

32^{ème} Salon des Œuvres sur Papier Caudebec-lès-Elbeuf

La SAEBS (Société des Artistes des Boucles de Seine) a connu en 2017 un tournant important dans la mesure où la Présidente, Eliane Grouard, a quitté ses fonctions, passant le relais à Patricia Dubreuil. Désormais, Patricia Dubreuil coiffera essentiellement le Salon d'Automne, présenté chaque année à Elbeuf-sur-Seine, tandis que Laurent Motte, Vice-Président, prendra en charge le Salon des Œuvres sur Papier à Caudebec-lès-Elbeuf, et Axelle Masson, Vice-Présidente, le Salon de Printemps à Saint-Aubin-lès-Elbeuf.

En cette année 2018, le 32^{ème} Salon des Œuvres sur Papier se tient à Caudebec-lès-Elbeuf (Salle Bourvil) du 27 janvier au 4 février. Christophe Bruno Avril en est l'invité d'honneur. Depuis quelque temps, la politique de la Société est d'aérer ses Salons de manière à les rendre le plus léger possible. Ces deux dernières années, cette option a été fort appréciée de la part du public. Le Salon des Œuvres sur Papier ne déroge pas à cette règle et sa scénographie est, cette fois encore, fort agréable.

Saluons l'arrivée de plusieurs artistes nouveaux dont la qualité du travail ne peut qu'enchanter le public. L'heure semble, de toute façon, au renouveau puisque nombre d'artistes exposant régulièrement leurs œuvres avec la SAEBS tendent à se renouveler, voire même à emprunter un nom différent de celui que nous leur connaissons. En bref, l'ensemble du Salon est de bonne qualité. Bonne visite à tous !

Pour information : le Salon de Printemps se tiendra à la Salle des Fêtes de Saint-Aubin-lès-Elbeuf du 17 au 25 mars 2018, sous la houlette d'Axelle Masson. Les invités d'honneur en seront le peintre Sylvie Mortaigne-Bardet et le sculpteur Gilbert Landthaler.

Critique d'Elisabeth Le Borgne

De **Françoise Angot-Lacoste**, deux formats moyens. Des paysages très colorés, des aplats de couleurs un peu fauves qui donnent une chaleur certaine à l'ensemble. *Nature* semble regardé d'en-haut. *Promenade* joue avec la lumière entre le flou d'un lac et la netteté de la terre ferme tandis que la cime des arbres s'envole sous le vent. Nous sommes ici entre figuration et abstraction. Une peinture très honnête.

Axma est facétieuse. Elle aime à nous surprendre. Elle nous propose ici un autoportrait non dénué d'humour. Figuratif, le visage au regard écarquillé est prisonnier d'un cadre abstrait aux fonds gris-bruns, mais rien n'effraie l'artiste : *Evasion, même pas peur !* clame-t-elle haut et fort au risque que l'œil du loup ne traîne dans un recoin de la toile... Fidèle à elle-même, Axma aime à explorer matière et directions diverses. Une manière de se réinventer, de s'étonner elle-même tout en étonnant aussi son public.

De **Dominique Bachelet**, deux sculptures en bois jouant avec la rondeur, l'ovale et l'équilibre, différentes billes de bois venant se poser au cœur des deux pièces présentées. *Sphérique VI* flirte avec le 8 de l'infini surmontant un ovale creusé, posé sur un pied, et au sein duquel flotte une bille de bois. Un peu plus loin, une *Evasion*, elle aussi en bois où cohabitent cercle, ovale et grosse bille de bois en suspension. Le tout posé sur un cylindre. De la recherche chez cet artiste encore, qui n'a peut-être pas choisi la voie la plus simple à explorer. Mais tout est question d'attrance, n'est-ce pas ? Bravo à lui.

Françoise Baron aime elle aussi à surprendre son public. Après une série abstraite et quelques toiles figuratives, voilà qu'elle nous propose d'étonnants dessins qui pourraient à coup sûr magnifiquement illustrer un album. Elle nous entraîne ici dans un univers à la fois fantastique et féérique où le dragon et

le cheval sont rois... Nous sommes par ex. confrontés à un dragon tenu en laisse par une jolie *sorcinette* aussi impudique que décomplexée. Mais on est sorcière ou on ne l'est pas, n'est-ce pas ? Des dragons encore, guettant un Don Quichotte bien innocent... Et un *cheval fantastique* de couleur bleue, puis un *Cheval sous la lune* entre abstraction et figuration, telle une ombre noire un peu menaçante. Tout cela est bien prometteur... A suivre donc...

De la part de **Daniel Berges**, deux œuvres figuratives des plus sympathiques. Une montagne souveraine dont la roche brune est recouverte de neige et auréolée de lumière, *Montagne enneigée*. Et un *Pêcheur à la mouche* sobre et efficace, aux dominantes bleu-vert. Un très beau mouvement qui réunit canne à pêche et homme en une seule entité. Une légère touche ocre vient contraster avec les bleus. Une réussite !

Pierre Bohers signe ici un grand format dédié à Honfleur et aux vieux gréements. En arrière-plan, un vieux manège coloré comme l'ensemble de l'aquarelle qui est plutôt vive. Si le thème n'est pas particulièrement original, il le devient grâce à la manière dont il est traité. Un bon travail figuratif comme à l'accoutumée, qui pourrait donner de belles illustrations pour un album...

Véronique Carpentier est fidèle à elle-même puisque ses deux œuvres ont déjà été présentées lors d'autres Salons. Ici, un *rapace* traité au pastel dans des tonalités grisées, et empêtré dans un long ruban bleu qui lui sert de collier. A ses côtés, une *douce araignée* aux longues pattes velues, tissant son cocon. Les mystères de la vie habitent ce lieu pas franchement hospitalier...

Francis Caudron poursuit son hommage à l'Afrique avec ses petits personnages noirs toujours dansants, pleins de mouvement et de vivacité. Ils sont tantôt longilignes, tantôt un peu potelés. A travers eux, nous vivons la vie de leur village : la danse, le cirque, la couleur et les symboles (n° 36). Le motif déborde un peu du cadre (n° 33). Un peintre « agile » qui ne déçoit jamais l'œil de son public.

Un côté BD, une certaine géométrie abstraite et des « mots-fusées » pour les 2 *Street Art* très colorés de **Chris Del**. On dirait que ses mots ont envie de jaillir et même d'exploser comme un feu d'artifice, à moins qu'ils n'attendent le feu rouge pour avoir enfin le droit de passer... Son « Été » pourrait évoquer le confort d'un lit ouvert et son bouquet printanier est un bel hommage à la saison où tout renaît autour de nous. Un joli mouvement pour l'ensemble qui donne très envie de voir la suite... Une artiste qui bouge... Voilà qui est plutôt sympathique !

Clémence Francis signe ici un mélange d'aquarelle et d'encre : *Shangai Lee...*, un personnage étonnant, sobre et bien posé sur fonds clairs, proche de la BD qui semble vous guetter au détour de l'exposition... Un graphisme personnel qui donne envie d'en voir davantage...

Véronique Dabert poursuit son évolution. Ici quatre monotypes, des images en noir et blanc qui pourraient faire de magnifiques illustrations pour un livre d'artistes. Des personnages de contes - pourrait-on penser- se cachent sous des titres prometteurs : un trio de danseurs agiles, un quatuor d'humains diffus admirant la *nuit bleue*, les ombres de la nuit et *l'ombre* géante -celle que l'on ne voit pas dans notre dos, mais qui peut effrayer celui qui nous regarde, bien plus que nous-même ! – Du bon travail.

Charles Demarest signe ici trois bons formats très colorés, remplis de personnages qui tous nous font face. Le traitement est entre figuration et abstraction. Des *frangins* et *frangines* qui tiennent aussi de la fleur ou de l'animal sur des fonds que nous distinguons à peine, et qui nous sont un peu plus familiers de la part de l'artiste : damiers, natures mortes, maisons... Un artiste facétieux qui se renouvelle volontiers. Et c'est bien agréable !

Desag nous propose quatre œuvres peintes à l'acrylique dans un esprit BD plutôt abstrait, entre gris, noirs et blancs. Des personnages tout ronds (décidons qu'il s'agit de personnages...) non dénués d'humour, occupent subtilement l'espace. Il s'agit ici d'une recherche très intéressante autour de la forme, du sujet et du traitement de la matière. Quand advient le second *New deal*, les formes changent, s'allongent, s'étirent tout en demeurant grises et noires. Puis elles diffèrent encore avec le premier *Deal* : la forme varie une nouvelle fois et elle noircit... Nous avons très envie d'en voir davantage... Bravo !

Patricia Dubreuil reste fidèle à ses couleurs automnales sur fonds gris. Une composition entre net et flou d'où jaillit l'orangé -ou plutôt *les orangés-* de l'automne. On devine en arrière-plan les branches qui sont comme une toile ou une grille, support de l'ensemble. Nous sommes toujours entre figuration et abstraction. Que nous réservent les mois à venir ?...

La démarche de **Françoise Denain** est franchement convaincante. Son approche abstraite d'une matière brune étonnante évoque la couture ou la suture sur bois ou liège avec un aspect froissé par endroits. Cela tient à la fois du végétal et du minéral. La montagne nous vient à l'esprit en regardant *Le chemin n'est pas tracé*, ou la terre craquelée à force d'avoir soif. De l'animal aussi... car nous pouvons aussi penser à une peau de bête tannée (*Le sable du temps*) par ex. Pourrions-nous attraper *l'inaccessible étoile* dont nous parle aussi l'artiste ? Peut-être bien... Du moins avons-nous grande envie d'en voir plus...

De **Françoise Dézert**, 4 aquarelles, hommage à la nature. Un travail tout en finesse, en délicatesse, entre net et flou. Un voile léger -brume ou neige- recouvre l'ensemble, ce qui ajoute encore à la majesté de la montagne. Une petite touche rouillée et bleue réchauffe *l'Envol* entre ciel et cascade tandis que des oiseaux de proie cherchent un *Passage* entre deux blocs montagneux. Un certain contraste entre l'évanescence du ciel et la solidité de la roche et des arbres rouges du n°57. Légère émergence rouge encore pour « La nature en liberté ». Pour l'ensemble, une réussite.

Fidèle à lui-même, **Maurice Dubuc** nous présente deux personnages expressionnistes. *Elle ne croit à rien* est un profil assez coloré dont le traitement est plus abstrait que figuratif. Une belle découpe du visage tandis que le vêtement devient quasi abstrait. Le personnage du n° 61 nous fait face. Sobre et ombré de vert, en écho à cet *étrange pouvoir au fond de ses yeux*, il nous mesure du regard. Les tonalités de l'ensemble sont d'un ocre brun assez clair.

De **Marie Fossard**, 4 encres entre figuration et abstraction avec un trait et des aplats de couleurs roses ou bleues finement éclairés, ce qui permet un jeu entre transparence et opacité. Un graphisme que l'on retrouve dans *Energie B* et *D*. Une même opacité pour ce que nous pourrions appeler « toile de transats » en ce qui concerne les deux autres *Energies* qui évoqueraient (pour nous) mobilier urbain ou non et architecture. Une œuvre aussi originale qu'intéressante.

Jean-Mary Gallais nous propose une œuvre étonnante dans sa réalisation. En relief, elle est un hommage à la *nature* qui *trépassé* tandis que *passé le temps* des hommes. Nous avons donc des horloges, petites ou grandes, un homme-robot tout petit au milieu de la nature, sous le regard d'un gros œil-soleil, celui d'une fleur qui observe le monde. L'ensemble est aussi sobre qu'intéressant.

Michel Gibaut signe ici trois sculpture en verre et acier. Une démarche personnelle où les copaux de métal se marient subtilement avec le verre et un métal plus... compact. Un cube de verre (*Louvre*), pyramide personnelle de l'artiste ? renfermant des copaux de métal cuivrés. Le verre est prolongé par une lourde pièce de métal. Plus loin, de *Petits copaux*, se posent sur un socle comme une lampe d'ambiance, petit arbre métallique au tronc noué et cime de verre à l'intérieur de laquelle s'épanouissent de petits copaux frisés. Friselis de métal encore, enfermé dans le verre, une curieuse architecture *usinée à 45 degrés*. Saluons cette œuvre originale et l'artiste bien sûr...

Danièle Grigné nous offre une belle graine de vie des plus colorée sur fonds bleus travaillés. Une œuvre où les éléments fourmillent comme la vie même. Nous sommes entre la graine -encore un peu prisonnière de sa coque- et l'arbre pris dans la grande toile de la vie qui nous relie tous les uns aux autres. Une certaine recherche autour de la matière et du trait.

Danièle Gouby nous emmène au bord de l'eau, dans une ambiance paisible, sereine. Les couleurs sont grisées. *Au bord de la rivière*, très sobre, aurait notre préférence. De la brume, un contraste entre le flou et le net et une belle lumière sur le ponton. *Le Bord de l'Eure* est un peu plus chargé. Cette fois encore, une jolie lumière sur les barques ou se glissant entre les éléments de la toile. Une œuvre des plus sympathique.

Daniel Guilbert dédie ses 4 aquarelles aux bateaux et à la vie portuaire. A la lumière aussi, qui inonde ses toiles pour mieux leur donner vie. Non sans humour, il nous propose *Les peintres de la marine* fort occupés à repeindre la coque d'un navire. Saluons le raffinement de la lumière sur les vêtements blancs des ouvriers. *Le Port de Rouen* nous apparait dans une ambiance mauve et cette fois encore, dans une belle lumière qui inonde le quai et la Seine. Retour vers la lumière encore à *Cancale* et son bateau. Un peu plus grise peut-être, l'œuvre étroite et horizontale des nombreux pêcheurs à pied, à *marée basse*. L'artiste, qui manifestement travaille beaucoup depuis quelque temps, avance à grands pas... Bravo à lui ! Nous le retrouverons en solo au printemps prochain à la Salle Basse de la Communauté religieuse de Saint-Aubin-lès-Elbeuf.

Denis Hernandez reste fidèle à ses thèmes de prédilection : la nature, la mer, les paysages naturels ou les maisons aux façades désuètes, par ex. Il nous propose ici deux hommages au bord de mer normand via deux pastels secs. Un *Chemin à Sainte Marguerite-sur-Mer* où grouillent une multitude de verts poudrés de jaune autour du chemin proprement dit qui a droit, lui, ainsi que le ciel, à une pointe de gris-bleu. Saluons la délicate lumière filtrée qui contribue à la qualité de l'œuvre. Et *Quand la lame se brise*, une écume légère, vivante, vient trancher avec les verts, les bleus et les gris de la mer, des rochers et du ciel. Un beau travail qui ne cesse de s'affiner.

Josiane Hurard aime elle aussi nous surprendre... Ici, elle a choisi des tonalités grises pour ses deux aquarelles : *Le bac de La Bouille* (bleu pétrole) au lever du soleil, dans une très jolie lumière et *La halle de Lyons-la-Forêt* traversé par quelques petites touches de couleurs, quelques personnages que l'on devine plus qu'on ne les distingue vraiment. Un travail mené sur les gris, pour l'ensemble un bel équilibre. A suivre, bien sûr...

De la part d'**Anne-Marie Jouando**, deux assez grands formats, deux envols un peu « épineux » qui ne sont pas sans rappeler la calligraphie japonaise. Une *Parenthèse* verte et un *Soupir* dans des tonalités bleues, roses, brunes, rouges... La matière peut prendre une légère surépaisseur par endroits. Bref, une artiste qui reste fidèle à elle-même.

KBD opte pour un quatuor de nus féminins. Des corps dans leur entier ou juste des fragments. Deux tout petits médaillons, puis un corps « en littérature » auréolé d'une belle écriture à l'ancienne et avec deux pommes en guise de seins. Pris dans une petite mosaïque colorée, un autre corps, d'autres corps même, évanescents, voire quasi dilués. Une démarche et un traitement qui semblent bien se renouveler quelque peu.

Monique Kerever nous propose un beau travail aux limites de l'abstraction réalisé au pastel et à l'huile. De véritables cathédrales de lumière traitées d'une manière toute personnelle, tout en finesse. Des dominantes violettes pour *Le bois de Botvarec*, bleues et jaunes pour *l'abbaye d'Hambye* (Manche), roses, jaunes et vertes pour *Soleil couchant*. Partout la présence à peine palpable de l'arbre, de la nature, du sacré.

Kris Golspiegel nous propose deux *rivages* d'une grande sobriété que nous pourrions situer à la montagne aussi bien qu'au bord de la mer. Deux *rivages de l'être* où il fait bon vivre malgré des ciels tourmentés et des tonalités grisées. Les personnages -tout petits- font figure de fourmis dans des paysages géants. Une belle matière et un dessin délié que nous ne pouvons que saluer.

Hélène Henry a choisi des tonalités vertes pour les deux œuvres présentées. Un *village breton* bien composé et une *souche* que l'on pourrait comparer à un escargot. C'est du moins ce qu'elle nous évoque... L'approche de l'ensemble est un brin abstraite. Une artiste qui se renouvelle volontiers également.

François Kunzé nous régale cette fois encore de trois œuvres traitées à la mine de plomb. Du noir et blanc donc pour ses deux portraits féminins, *Mais que regardes-tu ?* et *Chiffonnette* qui tous deux représentent une même dame. Une dame plutôt rêveuse vue de face, une dame qui, de profil, nous tourne presque le dos. Deux belles réalisations, mais... nous trouvons plus d'originalité et de grâce encore au *Marché aux poules*, en noir et blanc lui aussi, et pourtant si plein de vie et haut en couleurs. Il suffit de prêter l'oreille pour entendre le gloussement des poules et les conversations des personnages, d'ouvrir un brin les narines pour s'emplier des odeurs ambiantes... Bref, nous y sommes. Saluons ce magnifique dessin, cette belle matière grise... Bravo !

De **Marie-Christine Lecadre**, trois assez grands formats et une recherche intéressante autour de planches de bois et de fil de fer barbelés. *Terre d'asile* : la métaphore est claire. Le n° 104 est une véritable chorégraphie du fil de fer autour des planches, avec de beaux effets de couleurs et de matière. Le n° 105 est un peu plus roux que les deux autres, avec une once de bleu et de violet. Ici, le fil de fer se resserre, devient plus épineux sur les planches. Le n° 106 enfin se fait plus abstrait. Le fil de fer semble plus lâche, il cherche à s'envoler. Les planches elles-mêmes s'arrondissent et se tordent pour mieux s'envoler à leur tour. Illusion, rêve, réalité ? A chacun d'en décider. Du beau travail que l'on a envie de suivre.

Abstraites, tout en pâte et colorées, telles sont les œuvres présentées au Salon par **Daniel Le Garec**, toutes deux dédiées au vol – *Vogel, Flight* -. Les fonds sont comme brouillés, les aplats un peu floutés, tandis que le sujet principal se fait plus franc et tout en pâte tel un feu d'artifice. Les couleurs de *Flight* sont chaudes. Quelques verts un peu acidulés viennent s'y mêler. *Vogel* est un peu plus froid, même si quelques touches vertes, orangées et bleues réchauffent l'ensemble. Pour l'artiste, qui aime toujours à nous surprendre, la recherche se poursuit tant au niveau du thème que des formes et de la matière.

Marie-France Le Hénaff signe ici trois assez grands formats abstraits dont deux dans des tonalités assez proches : blanc, bleu, vert, brun... Le troisième est plus gris. L'artiste, dont le travail est en constante évolution, travaille avec soin ses formes et ses matières un peu granuleuses qui pourraient ici évoquer la coque d'un bateau ou la vie portuaire. A suivre décidément. Bravo !

De la part de **Le Mai Diem Thuy** deux œuvres entre figuration et abstraction sur fonds vert tendre, presque acidulés. Les chapeaux chinois -qui ne sont pas ici des accents circonflexes...- pourraient presque être confondus avec des berniques (patelles en bon François). Une belle matière pour des ouvrières que l'on devine plus qu'on ne les voit. Du bon travail.

Michèle Bénédicte aime qu'on la trouve là où on ne l'attend pas. Elle se renouvelle constamment. Est-ce l'une des raisons pour lesquelles elle a opté pour un nom d'artiste ? Couleurs et abstraction pour ses deux paysages bucoliques, *Cheminements papier* et *Détours papier*. Une recherche abstraite peut-être un peu différente pour *Mouvements carton bois*, plus clair (coquille d'œuf) avec de grands aplats souples et noirs qui s'enroulent les uns autour des autres. *Points jaunes de Naples papier* est tout aussi abstrait. Nous avons ici un travail de recherche à différents niveaux.

Moontain (Prix de la Ville) attire décidément l'attention et l'admiration du public. Lors du dernier Salon d'automne à Elbeuf-sur-Seine, ce duo d'artistes avait déjà retenu la sympathie de tous au point que son grand format avait été primé... Il faut bien admettre que le dessin – dans un esprit BD – est parfaitement maîtrisé. Pour l'ensemble, une bonne composition et une originalité certaine tant au niveau des sujets que du traitement. Ici, deux portraits colorés et deux sobres dessins en noir et blanc d'un humour décapant. A suivre décidément.

De la part de **Laurent Motte**, une nouvelle composition florale au pastel sec. L'artiste reste fidèle à ses arums, aux fleurs d'une manière générale. Ici, des roses roses et diverses marguerites... Quelques éléments figuratifs donc sur des fonds plutôt abstraits et d'un beau bleu qui donne vie et gaieté à l'ensemble. Un travail de recherche qui se poursuit sereinement...

Ah... elle aussi a changé de nom... Nous connaissons **Nadine Flicourt**, bienvenue à **Nafli** qui change peut-être bien aussi de manière... L'heure est décidément au renouveau ! De sa part deux bons formats, surtout *Jardin d'ailleurs*. Deux jardins abstraits. Un jardin marin ou que l'on pourrait voir tel tant il est riche, joyeux et coloré. Des tonalités plus vertes -nous sommes pleinement dans le végétal- pour la *Mangrove mixte*. Un travail certain autour de la matière. Des sujets traités de manière très originale. A suivre...

Autre versant cette fois de l'œuvre de **Jean-Claude Natier** avec *Harmonie en bleu cyan* au pastel sec qui est franchement abstrait. Il s'agit d'un ensemble de petits carrés -parfois légèrement arrondis- dans des bleus un peu différents les uns des autres. L'ensemble de ces petits carrés fait bloc sur fonds bleus également. Un travail de recherche à partir d'une déclinaison de formes et de bleus. Une vraie réussite.

Une photo floue, le passage du vent et de la lumière... Voilà ce que nous évoque le travail de **N Guyen Kim Chi** lorsque nous déambulons distraitemment devant lui... L'artiste nous présente ici trois déclinaisons d'un même thème nature entre figuration et abstraction. Un *Chemin ensoleillé*, des herbes folles caressées par le soleil dans un bel écrin de verdure ou balayées par le vent (*Arboretum de Saint Lô*). L'orangé -par petites touches- éclaire l'ensemble. Un beau mouvement dans cette série qui témoigne s'il en est encore besoin de la grande capacité de travail de l'artiste qui se renouvelle constamment. A suivre décidément.

De **Lucien Paliotti**, trois moyens formats mixtes entre bleus, noirs et bruns. Trois déclinaisons d'un même thème. Un travail de recherche au niveau du trait, des formes, des couleurs. Ce sont là trois grands livres dont il appartient à chacun de déchiffrer les pages. Un artiste qui n'a plus à faire ses preuves.

Patric adopte un nom d'artiste pour nous présenter deux nouvelles œuvres exécutées avec brio au stylo de couleur. Il est cependant aisé de reconnaître son talent, son style et sa minutie car ces œuvres, foisonnantes de détails, exigent une patience et une délicatesse infinies. *Exubérance* est une véritable danse de formes qui ondulent, s'enroulent, forment des lettres roses, bleues, orangées, rouges pour mieux enserrer un arbre que l'on ne devine plus qu'à peine. Le n° 126 est une forêt-cathédrale sous laquelle grouille une foule de « petits » humains. Mais ici, tout n'est que légèreté. Bravo !

Pierre Petit signe deux gouaches figuratives, enlevées, colorées. Un hommage à la montagne et, plus précisément, au Lautaret. De beaux bouquets roses et jaunes en avant-plan pour le n° 127 et l'illusion d'un certain relief. La roche, parfois légèrement bleutée, un poil de brume, et toute la force de la montagne mises en évidence à travers le n° 128. Du beau travail que nous ne pouvons que saluer.

Gérard Quesney nous propose deux nouvelles encres, une manière qui lui va décidément très bien. *Corneville*, une chaumière sertie dans une campagne normande aux tonalités jaunes, mauves et orangées. Autant dire que l'ambiance générale est intense et très colorée. Notre préférence irait cependant à sa *Rue*

Saint Romain (Rouen) sous la pluie qui est traitée de manière intéressante tout comme les personnages et les immeubles. Cette fois encore, de la couleur et une vivacité certaine malgré les rigueurs du temps ! Un beau travail qui ne cesse d'évoluer.

De **Marie-Claude Renout**, deux œuvres mixtes (peinture et collages) de formats assez réduits. Un *Dali déstructuré*, plein d'humour, faisant écho aux œuvres du maître, mais nous rappelant aussi sa savoureuse physionomie. Très différente, et nous semblerait-il de moindre qualité par rapport à la précédente, *A tager* est une image mi urbaine mi fantastique où ville et immeubles sont en carton ondulé. Une œuvre qui, dans l'ensemble, a encore besoin de s'affiner, mais qui nous semble cependant en bonne voie.

De **Bruno Surget**, un même visage et une très belle expression pour trois portraits féminins traités au fusain. Une grande finesse du trait tant pour les cheveux dont le mouvement est très travaillé que pour le visage. Beaucoup de délicatesse. De la figuration certes, mais nous allons ici bien au-delà d'une simple photographie. Bravo !

Jean-Luc Toledo nous emmène au pays de la *Féh Eh Rih* à travers deux formats moyens dont les orangés attirent l'œil d'emblée. Des visages, des corps ou silhouettes féminines -ombres grises ou rousses- habitent et habillent les deux œuvres. Un regard nous fait face aussi, un brin inquiétant peut-être. Des entrelacs d'origine celte encore... Nous sommes ici entre deux mondes, voire plusieurs. Celui dans lequel nous sommes censés baigner ? Y sommes-nous vraiment ? Plutôt ceux qui nous entourent et que nous devinons parfois, trop souvent sans en être bien conscient. A suivre... bien sûr !

Un *portrait* de femme aux traits déliés signé **Jean-Louis Vautier**, avec des ombres grises sur et autour du visage. Un regard rêveur et un trait à l'encre légèrement abstrait. Le *personnage* exécuté au pastel jaune est à peine esquissé avec légèreté. Juste un trait et un peu de couleurs. Une pointe de vert, de bleu, d'orangé qui réchauffe un ensemble plutôt sympathique.

Evelyne Weisang nous plonge dans le rêve et l'univers des contes avec deux encres en assez grand format. Deux portraits féminins déliés, épurés dans des tonalités grisées, mauves et brunes. Un autoportrait peut-être et pourquoi pas sous les traits de Peau d'Âne ? Une Peau d'Âne inquiète qui se demande bien à quelle sauce elle pourrait être mangée... Une œuvre toujours intéressante.

Isabelle Zéo reste fidèle à elle-même et à ses thermoformages qui s'habillent de paysages verts où les grains de verre verdissent et épaississent à vue d'œil, pris parfois dans une gangue ou des filaments de verre. Une œuvre en constante évolution.